

pirer aux gens instruits les atteintes que le philosophisme donnoit à la vérité de l'histoire de l'Amérique, comme de toutes les histoires du monde. Lorsque j'ai élevé la voix pour défendre la mémoire d'un grand Roi contre les impostures d'un pédant écossais *, on m'a écouté comme un homme paradoxal qui se refusoit aux notions communes, & qui ne plaidoit la cause de Philippe que parce qu'il étoit du bon ton d'outrager sa cendre. Aujourd'hui j'ai le plaisir de voir un homme distingué par sa naissance, sa valeur & ses connoissances, entrer dans la même arène, réfuter par un témoignage irrécusable & le plus authentique que fournisse l'histoire de l'Amérique, toutes les déclamations de l'ignorance contre la conquête du Mexique, le grand capitaine qui la dirigea, & le Monarque qui en recueillit les fruits.

Les trois lettres que Mr. de Flavigni a traduites sur les originaux avec toute la fidélité & l'exactitude possibles, donneront de Cortez, de ses soldats & de ses exploits une idée fondée sur les faits, & sur la manière de les raconter la plus simple comme la plus véridique. “ Depuis César, dit Mr. de Flavigni, „ jusqu'au seizième siècle, Cortez est le seul „ capitaine qui ait écrit lui-même ses exploits. „ Malgré la supériorité du conquérant des „ Gaules, quant aux ennemis & la sublimité „ de son stile, Cortez paroîtra néanmoins di- „ gne de sa réputation. Sa prudence, son cou- „ rage, ses vûes, ses ressources, les préjugés „ même, & ceux de son siècle qu'il respec-

* 15. Août
1778, p. 561.